

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

5 septembre 2021

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Marc 7, 31-37



Notes bibliques

Contexte : Nous sommes dans une partie de l'Évangile de Marc où se mêlent débats avec les pharisiens, enseignements aux disciples, rencontre avec la foule et guérisons. Bientôt il y aura la confession de Pierre et la première annonce par Jésus de sa passion et de sa résurrection. Outre la guérison du fils de la Syro-phénicienne, que l'on trouve aussi chez Matthieu, Marc rapporte deux guérisons ou plutôt rétablissements qui ne se sont pas racontés par les autres évangiles, celles d'un sourd, dans notre texte, et celle d'un aveugle en 8/22-26. Ce sont les seuls récits évangéliques que l'on ne trouve que chez Marc. Dans les deux cas il est fait mention d'usage par Jésus de sa salive!

Les sourds dans la Bible : Il en est peu question. Il ne faut pas les maudire (Lévitique 19/14). Au jour du Seigneur les sourds entendront les paroles du livre et les aveugles verront (Esaïe 19/18). En Esaïe 35/5-6 (autre texte du jour) il est annoncé que les yeux des aveugles s'ouvriront ainsi que les oreilles des sourds et que la langue des muets éclatera de joie. Ce texte est cité par Matthieu (11/5) et Luc (7/22), sans récit de guérison, alors que Marc raconte des guérisons d'un sourd et d'un aveugle sans citation d'Esaïe !

Quant aux muets, il n'en est guère question. Seulement en Esaïe 35/6, en Matthieu 15/31 où les muets qui parlent sont cités en même temps que les estropiés, les boiteux qui marchent et les aveugles qui retrouvent la vue. Il y a aussi Zacharie qui est provisoirement muet (Luc 1/30) !

Au fil du texte :

Verset 31 : Ces indications géographiques indiquent que le récit qui vient, comme le précédent, se passe en territoire païen.

Verset 32 : C'est la seule fois dans la Bible où il est question d'un sourd-muet ou du moins parlant difficilement. C'est très probablement quelqu'un qui a entendu mal dès son enfance et qui, du coup, n'a pu que très mal apprendre à parler. Il est sans doute marginalisé ; cela explique pourquoi il ne fait pas de demande lui-même. Peut-être aurait-il pu aller vers Jésus de lui-même, mais il nous est dit qu'on l'amène à Jésus. Qui le conduit-il ? Sait-il, comprend-t-il vers qui on le mène et pourquoi ?

Verset 33 : Jésus va agir loin de la foule, peut-être pour une communication plus facile avec le sourd. Sans doute au moins quelques disciples sont-ils témoins. La pratique de Jésus est très fruste, comme celle qu'il aura pour l'aveugle en 8/23-25. Mais dans le cas du sourd elle se comprend. Jésus ne peut rien dire, rien expliquer au sourd-muet. Seuls des gestes sont « parlants » pour l'homme.

Verset 34 : Pourquoi Jésus tourne-t-il son regard vers le ciel ? Sans doute parce que c'est Dieu lui-même qu'il invoque en vue de l'ouverture du sourd à la parole. Par ailleurs il soupire ou gémit, seule mention de verbe avec Jésus comme sujet. Est-ce l'expression de sa peine devant la situation du sourd, ou de son inquiétude devant sa lourde tâche, ou une façon de transmettre son souffle de vie ?

D'autre part, curieusement Jésus parle au sourd, alors qu'il n'entend pas encore. Sans doute la parole a quand même un rôle à jouer dans l'affaire, même si c'est au travers d'un seul mot araméen, que Marc traduit. Ce n'est pas une formule secrète et magique, car ce mot est en rapport direct avec ce qui se passe.

Verset 35 : Rien sur la façon dont on comprend que l'homme entend et rien sur ses paroles. Sans doute est-il revenu vers ceux qui l'ont amené et vers la foule. On ne parle même plus de lui ensuite ! Pas plus qu'au début du récit on ne sait ce que pense, ce que croit le sourd muet !

Verset 36 : nous sommes devant ce que l'on appelle le secret messianique sur lequel Marc est l'évangéliste le plus insistant. Il indique également à plusieurs reprises que ce secret n'est guère respecté.

Verset 37 : on peut comprendre d'après les réflexions des témoins que pour eux le fait de rendre l'audition et la parole constitue un summum des effets du pouvoir de Jésus.

Vue générale : notre récit a trois principaux aspects qui peuvent chacun être au centre d'une prédication. D'une part parce que Jésus se montre comme un guérisseur bien de son temps, et en même temps attentif et compatissant, inquiet peut-être même, très humain donc. D'autre part parce que le dialogue entre le sourd et Jésus est réduit au maximum. Aucune expression de foi ni de reconnaissance. Enfin on peut insister sur le contraste entre la volonté de discrétion de Jésus et l'enthousiasme de la foule.

Les autres textes du jour :

Esaië 35/4-7 : un des seuls passages bibliques où il est question des sourds, dans un chapitre qui décrit un chemin de libération. Ce passage est cité par Jésus répondant aux envoyés de Jean Baptiste en Matthieu 11/5 et Luc 7/22, pour justifier son ministère que l'on peut appeler messianique, même si Jésus n'emploie par le terme.

Le Psaume 146 : il n'y est pas question des sourds, mais d'aveugles, de boiteux, de personnes courbées. La NBS lui donne pour titre « Le Seigneur, protecteur des faibles ».

Jacques 2/1-5 : ce verset indique l'option préférentielle de Dieu pour les pauvres.

Une indication bibliographique : Kathy Blake, Evangile et handicap, Une prédication pour restaurer la vie, Labor et Fides, Genève 1999, 168 pages.

Prédication

Le récit d'évangile qui nous est proposé aujourd'hui est à bien des égards étonnant, au point que ni Matthieu ni Luc n'ont repris ce passage de Marc dans leurs évangiles. Cela ne s'est produit que dans deux cas, celui du texte d'aujourd'hui et celui, également étrange, du récit de

la guérison d'un aveugle qui vient un peu plus loin dans l'évangile et qui est justement sauté dans la liste des lectures dominicales de cette année. Ce sont les diverses sources d'étonnement que contient notre texte qui, examinées les unes après les autres, vont alimenter notre réflexion ce matin.

Commençons par ce qui est au centre du récit : la façon dont Jésus guérit le sourd, et plus précisément les gestes qui sont alors les siens : c'est en mettant ses doigts dans les oreilles du sourd et en touchant sa langue après avoir craché sur ses doigts. On comprend que Jésus n'ait pas pu faire de discours au sourd et encore moins avoir un dialogue avec lui. A la rigueur mettre les doigts dans les oreilles est-il symboliquement parlant, mais l'utilisation de la salive a une allure magique et fruste étonnante voire choquante. Mais, c'était, semble-t-il, une pratique de guérisseurs d'alors, pratique que Jésus utilisera aussi pour l'aveugle. Disons tout simplement que Jésus n'agit pas comme un surhomme étranger aux pratiques de ceux qui comme lui venaient alors au secours de personnes malades ou porteuses de handicaps. Il est bien humain, y compris en utilisant une formule qui fait très magique, Ephphata, c'est à dire « ouvre-toi », que le sourd n'était sans doute pas encore en état d'entendre, mais qu'au moins les témoins ont bien saisie. Son humanité se repère aussi quand on le voit lever les yeux au ciel et soupirer, voire gémir. Se tourne-t-il vers Dieu en lui demandant son intervention ? Son soupir est-il miséricordieux ou inquiet ? On ne sait pas, mais ce que l'on peut dire c'est que Jésus s'est vraiment comporté comme les thérapeutes de son temps, dans les mêmes formes et avec les mêmes moyens, ce que nous pouvons faire à notre tour dans les formes et avec les moyens de notre époque. Réjouissons-nous de toutes les possibilités médicales et des moyens d'action sociale qui sont les nôtres aujourd'hui !

Venons-en maintenant à une seconde source d'étonnement. Elle découle de l'absence totale de dialogue dans notre récit. Que Jésus n'ait pas pu s'entretenir de façon conséquente avec le sourd est bien compréhensible. Mais il n'est fait mention d'aucun échange avec celui ou ceux qui lui ont amené le sourd. Marc ne nous dit rien sur celui ou ceux qui l'ont accompagné et sans lesquels rien ne se serait passé. D'autre part une fois que le sourd entend et peut parler facilement, on aurait pu s'attendre à au moins quelques mots de sa part exprimant sa joie et sa reconnaissance. Mais rien de cela. D'autre part, comme il est mentionné souvent lors de guérisons opérées par Jésus, une parole d'encouragement ou d'envoi de sa part aurait été bienvenue. Il n'y en a aucune. On peut se dire que notre récit, un peu primitif et très sommaire, se limite à l'essentiel, mais on ressent quand même un manque. On aimerait aussi savoir un peu ce que devient, dans l'instant et ensuite, la personne handicapée rétablie. Il n'en est rien, mais c'est le cas dans presque tous les récits de guérisons opérées par Jésus.

Que conclure de ce qui nous semble être des manques dans notre texte du jour, en pensant à notre engagement et nos actions au service des plus souffrants, démunis et marginalisés ? Sans forcer les choses on peut dire que nous ne devons pas oublier que le plus important c'est que les causes des souffrances physiques mentales et morales soient effectivement éliminées. Pas trop de bavardage autour. Certes la parole a sa place, mais méfions-nous de l'hypertrophie des discours, assemblées, colloques et publications politiques, institutionnels et associatifs !

Le troisième étonnement est moins vif que les précédents, car plusieurs passages de l'évangile de Marc vont dans le même sens. Il s'agit de ce que l'on appelle le secret messianique. Ce terme, qui est dû aux théologiens et non aux évangélistes, rend compte du fait que Jésus, après diverses actions remarquables, demande aux bénéficiaires et aux témoins de ne pas parler de ce qui s'est produit. Dans le texte d'aujourd'hui cette recommandation de Jésus, et ce qui s'en suit, semble être plus qu'un simple prolongement du récit. C'en serait presque la visée. Avec une forte contradiction : alors que Jésus demande au sourd rétabli et aux témoins de ne rien raconter, au contraire, on va partout dire que Jésus fait entendre les sourds et fait parler les muets, ce qui est une caractéristique du Messie. Jésus ne sait-il pas se faire obéir ? Ou ses recommandations n'ont-elles pour but que de donner un caractère mystérieux à son action, caractère qui pousse les humains, peu capables de garder un secret, à le dévoiler ? On peut voir les choses le plus simplement qui soit : Jésus ne cherche pas à se mettre en avant, il ne veut pas que ses actions secourables éclipsent ce qui constitue le cœur de sa mission d'annonce du Royaume. La mise en avant excessive de ses dons de thérapeute découle de la tendance humaine à donner plus d'importance au spectaculaire qu'au sens profond des choses et des êtres.

Sommes-nous encore étonnés après avoir examiné les divers aspects du récit de Marc qui nous a été aujourd'hui proposé ? Sans doute encore un peu. Mais ce qu'il faut retenir de l'ensemble est assez simple et clair. Cela tient en un mot : discrétion. C'est d'abord celle de Marc qui nous raconte très sobrement comment Jésus agit pour en faveur d'un homme marginalisé. C'est surtout celle de Jésus, qui ne cherche pas à se distinguer des guérisseurs d'alors par des attitudes spectaculaires devant une foule ou par des discours grandiloquents et qui cherche à éviter la publicité exagérée... mais sans exercer un pouvoir de censure.

Cette discrétion peut et doit être la nôtre, même si les sirènes de la communication tous azimuts nous attirent de bien des façons. A la suite de Jésus, soulageons, soignons, servons discrètement, modestement.

Amen.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Eglise protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr